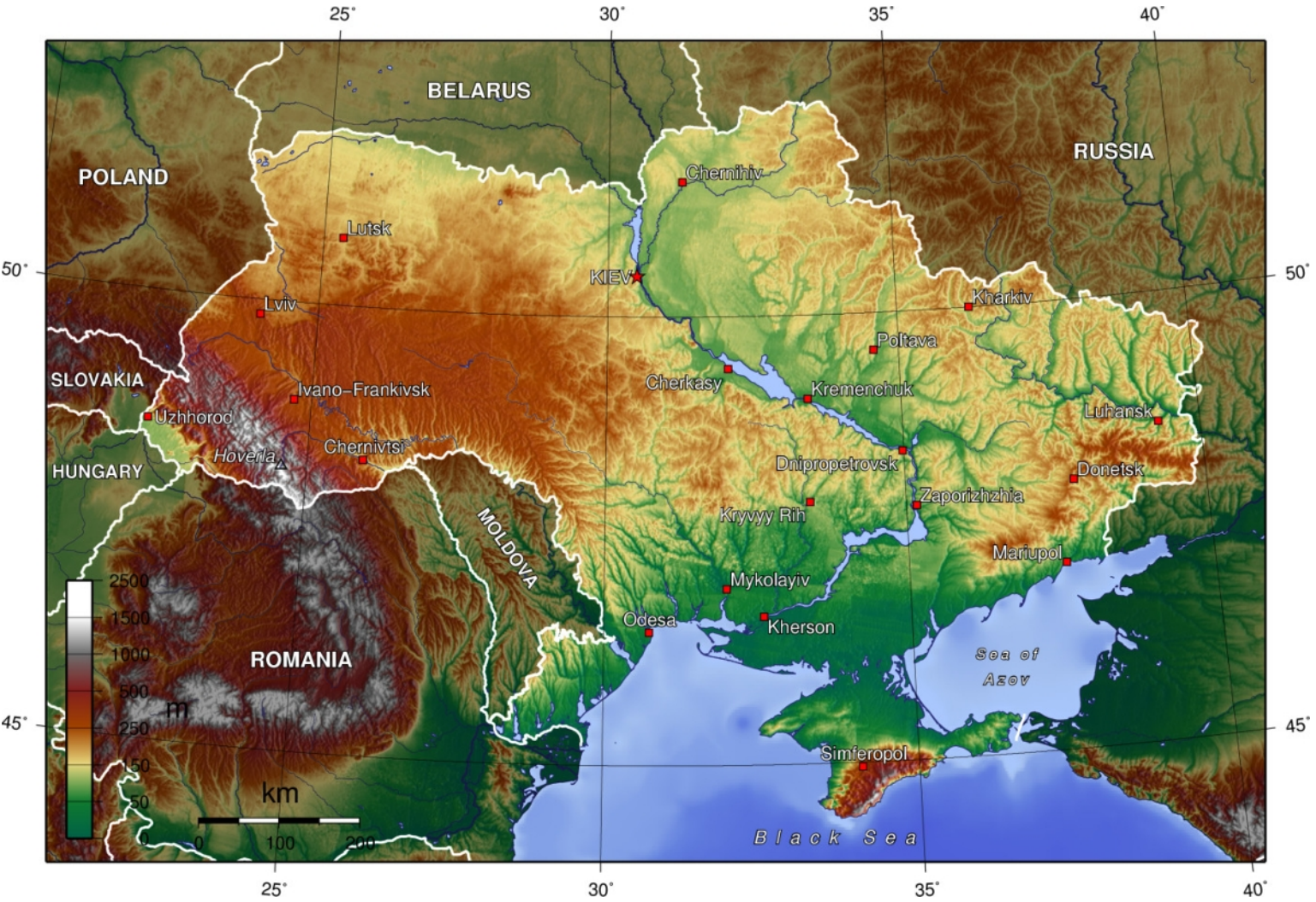
Note sur l'Histoire de l'Ukraine et de Kiev.

Géographie de l'Ukraine.

Second pays d'Europe par la superficie loin derrière l'immense Russie et devant la France l'Ukraine se trouve dans une situation médiane à la croisée des routes ouest-est et nord-sud. Son littoral au nord de la Mer Noire et sur la Mer d'Azov en fait une ouverture sur le domaine maritime méditerranéen et donc mondial du sous-continent russe.

Auteur : Chronus - Origine Wikimedia Commons. - Licence : CC BY-SA 3.0

Géographie physique de l'Ukraine.



Auteur : Captain Blood~commonswiki - Origine Wikimedia Commons. - Licence : CC BY-SA 3.0

Le pays est divisé par le fleuve Dniepr qui le traverse du nord au sud. La rive droite avec les reliefs montant vers les Carpates a toujours présenté une barrière pour les envahisseurs historiques venant de l'est. Les plaines de la rive gauche à l'est du fleuve constituent les grandes espaces du «grenier à blé de l'Europe». La vallée centrale fait partie du couloir de communications nord-sud par lequel l'Ukraine joint le domaine septentrional baltique au sud byzantin. Entre les bois de pins biélorusses et les forêts de chênes du sud Kiev réalise ainsi la jonction entre deux mondes.

L'espace russe est défini par Fernand Braudel comme celui qui court de la mer balte et l'océan arctique à la Mer Noire et la Mer Caspienne. Il débouche aussi à l'est sur l'Asie des steppes grosse des menaces des invasions qui vont déferler jusqu'au XVI^{e} siècle sur l'Europe. L'Ukraine, porte sud de cet espace russe, se trouve en position de tampon entre Europe et Asie, entre Nord et Sud.

Les débuts.

Le pays a sans doute été protégé des invasions majeures par sa situation à l'écart et la difficulté de franchissement du Dniepr.

Les plus anciennes traces archéologiques, parfois discutées, font état d'implantation humaine dans la région de Kiev peut-être 25000 ans avant l'ère moderne. Les origines de la cité se perdent dans la légende. La ville proprement dite semble avoir existé aux alentours du sixième siècle avec l'établissement de tribus slaves.

L'ensemble de la zone intermédiaire entre Europe et Asie est occupée progressivement par des peuples venus de l'est pour constituer l'ensemble informel connu sous le nom de «Petite Russie» étiré entre Novgorod et Kiev. La voie de commerce Baltique-Mer Noire explique la prospérité de ce couloir nord-sud.

La conquête islamique du domaine méditerranéen a longtemps obligé les relations entre l'Europe occidentale et le domaine asiatique à emprunter des voies terrestres dont celle qui passe par Kiev.

La Russie kiévienne.

L'ouverture de la route septentrionale a facilité la venue de peuples du nord, les Varègues. Vikings venus de Suède ou du Danemark ils se sont rapidement slavisés au contact des populations locales. L'importance de l'influence varègue est aujourd'hui discutée par les tenants de la «slavité» intrinsèque du territoire.

Le mot Rus' utilisé chez les slaves de l'époque pour désigner une forme d'organisation collective est devenu un objet de controverse. Il ne désigne pas une population particulière. Il est assez vraisemblable et étymologiquement cohérent qu'il vienne de langages d'origine scandinave. Pour les historiens nationalistes russes on doit plutôt chercher son origine dans les environnements autochtones.

Dans son rôle de place relais sur les routes entre la Baltique et Constantinople mais aussi sur les routes du commerce est-ouest Kiev a pu prospérer et devenir le centre d'un état médiéval majeur : la **Russie kiévienne**[1].

Peut-être le plus important état européen de l'époque la Russie kiévienne groupe de manière assez lâche des principautés réparties de la Mer Baltique à la Mer Noire. Il a dominé la région de l'an 900 à l'an 1200 de l'ère moderne environ.

Dans son livre sur Kiev Michael F. Hamm[2] avance qu'autour de l'année 1200 Kiev a compté jusqu'à 50000 (cinquante mille) habitants soit la même population que Paris à l'époque. D'autres sources (Pantiukhov cité par Michael Hamm) limitent la population autour de 30000 personnes vers 1200.

1 Les orthographes diffèrent largement selon les auteurs. J'ai retenu celle utilisée par Fernand Braudel dans « Grammaire des Civilisations ». Elle est parfois nommée Ruthénie en français.

A la fin du douzième siècle les coups de boutoirs mongols vont disloquer la Russie kiévienne. A peu près en même temps (1204) les croisés occidentaux prennent Constantinople et regagnent la suprématie maritime en Méditerranée. La voie est-ouest terrestre perd de son importance.

La relation privilégiée de la Russie kiévienne avec l'empire byzantin a importé la religion chrétienne orthodoxe sur le territoire kiévien et dans sa zone d'influence. Ainsi la construction de la cathédrale Sainte-Sophie de Kiev a été influencée par la Hagia Sophia de Constantinople. Fernand Braudel souligne d'ailleurs que l'emprise à partir du X^{e} siècle de Byzance sur le domaine russe (passant par Kiev) a fortement structuré le domaine russe en cours de constitution et a forgé en partie ses différences culturelles avec l'Europe occidentale.

Les bases de l'importance de l'Ukraine et de Kiev dans l'imaginaire russe sont posées. Bien plus tard Vladimir Poutine s'en servira pour les mythifier et les travestir au gré de sa fantaisie grand-russe.

2 Le livre de Michael Hamm : https://press.princeton.edu/books/paperback/9780691025858/kiev

De Kiev à Moscou.

La chute de Kiev en 1241 n'établit pas un pouvoir mongol durable et global sur l'Ukraine. Le territoire se partage entre un pouvoir **lituano-polonais** au nord et turco-tatar[3] (ensuite l'Empire Ottoman) au sud.

La Pologne et la Lituanie sont en concurrence pour la domination et l'influence. La Pologne finit par l'emporter (traité de Lublin – 1569).

L'influence polonaise ne parvient cependant pas à remplacer le christianisme orthodoxe par le catholicisme romain qui ne progresse qu'à l'ouest de la zone.

Dès le XV^{e} siècle se forment les Cosaques, groupe hybride issu de la paysannerie orthodoxe qui opère au XVII^{e} siècle une révolution anti-féodale et crée un **État Cosaque** dont le dirigeant (Hetman) est élu.

A l'Est a émergé un nouveau pouvoir autour de la principauté de Moscou. A la fin du XV^{e} siècle (Prince IVAN III) elle s'émancipe de la domination mongole et évolue vers la forme impériale tsariste.

La Grande Russie devenu empire à partir de la Moscovie originelle gagne finalement l'affrontement avec les mongols de la Horde d'Or. L'époque de la Reconquista espagnole (1492) coïncide à peu près avec le moment quand le tsar l'emporte sur le khan musulman. Elle peut alors se tourner vers l'Occident. Au XVII^{e} siècle avec Pierre Le Grand puis Catherine II le rapprochement se confirme et l'empire fini par conquérir le sud dont le territoire ukrainien jusqu'à la presqu'île de Crimée. La capitale russe a été entre-temps transférée de Moscou à Saint-Pétersbourg.

3 Les tatars sont des mongols (en russe). Certains vont durablement s'établir sur le territoire ukrainien. Après bien des vicissitudes il restera une population tatar en Crimée qui ne semble pas avoir été un soutien de la prise contrôle russe en 2014.

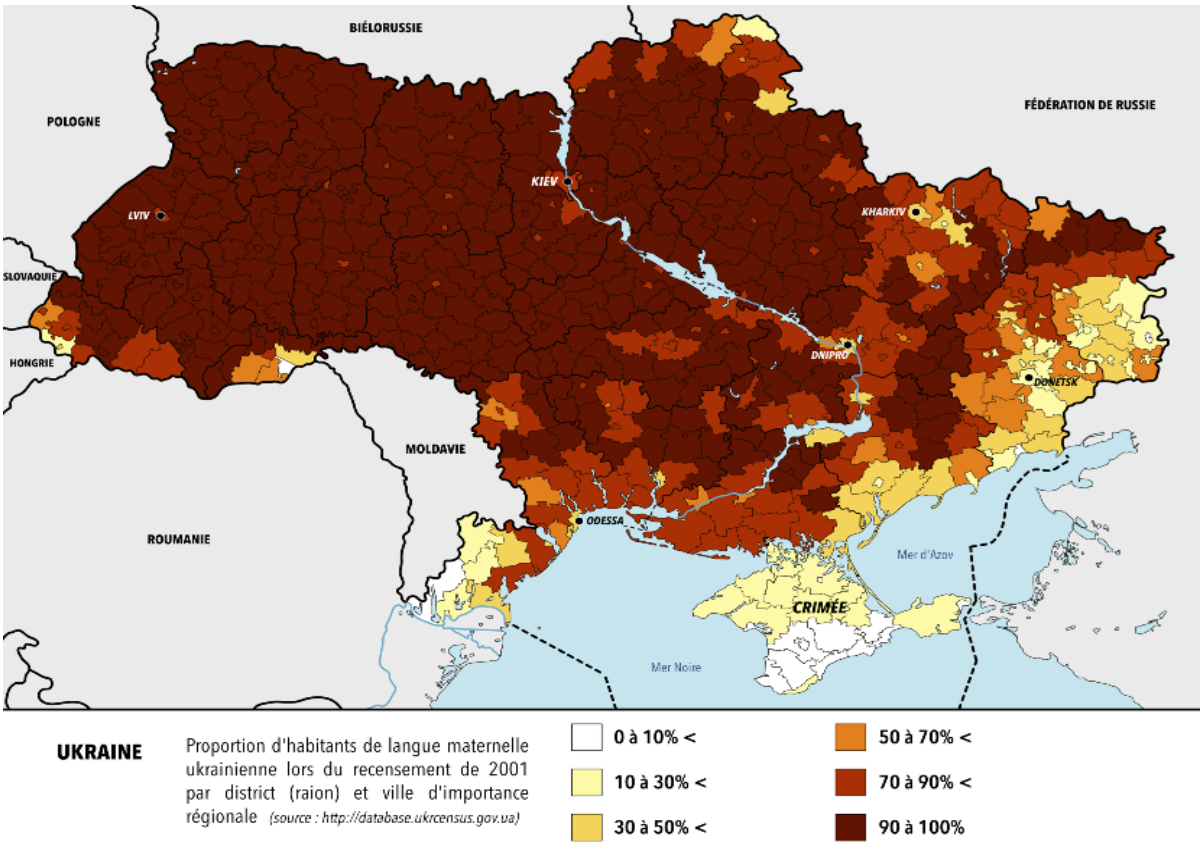
Naissance d'une nation.

Le sentiment national ukrainien va éclore et se développer au cours du XIX[e] siècle autour de la langue nationale. Contrairement à ce qu'affirme Vladimir Poutine les deux langues qui appartiennent à la même famille et s'écrivent toutes deux en alphabet cyrillique ne sont pas identiques. Alors que les nationalismes créoles américains (États-Unis d'Amérique, Mexique, états andins, etc.) se sont forgés au siècle précédent en Europe continentale les nationalités attendent la période post-napoléonienne pour émerger. En Ukraine[4] comme en beaucoup d'endroits la langue vernaculaire en est le vecteur essentiel. L'ukrainien originellement parlée dans les campagnes devient ensuite langue de culture urbaine et universitaire. La publication en 1798 du premier grand ouvrage, un poème satirique dérivé de l'Enéide, signale la naissance du mouvement. La création de l'Université de Kharkiv suit. Et d'autres publications. Une grammaire officielle voit ensuite le jour. Ce siècle connaît, entre autre sous l'influence de la révolution industrielle, une évolution importante et rapide des langues en général. Les emprunts de ce mouvement linguistique en Ukraine se font souvent à l'ouest, au polonais et au magyar, et ne sont pas toujours partagés avec l'évolution de la langue russe. Les puissances régionales s'opposent à l'affirmation de cette conscience nationale ukrainienne et à la généralisation de l'enseignement en ukrainien.

A l'est la russification est intense. L'industrialisation génère la formation d'un prolétariat massivement russophone dans la région (Donbass).

4 La page (83) du livre de Benedict Anderson, **L'imaginaire nationa**l (Imagined communities) sur ce point est lumineuse.

Répartition des locuteurs de langue maternelle ukrainienne en 2001



L'URSS et après.

Après la révolution de 1917 en Russie l'Ukraine sera brièvement indépendante jusqu'en 1922.

Elle participe au traité de Brest-Litovsk qui met fin aux hostilités avec l'Allemagne en 1918. De 1918 à 1922 le sud de l'Ukraine est agité par une révolte d'inspiration anarchiste menée par Nestor Makhno qui est resté une grande figure du mouvement libertaire. La tradition anarchiste semble restée vivace[5] dans le pays qui a connu depuis les année 2010 un bouillonnement politique inédit.

L'indépendance s'est faite dans la douleur et la division. Les recompositions territoriales aboutissent en 1922 à l'intégration d'une Ukraine stabilisée comme république composante de l'URSS. L'attention portée par les bolcheviques à la question des nationalités et à l'autodétermination des peuples favorise l'autonomie des nations dans la première décennie de l'Union Soviétique.

A la fin des années 1920 Staline s'oppose aux droits souverains des nations de l'Union. L'Ukraine devient la cible de toutes les campagnes répressives (collectivisation, dékoulakisation, etc). Le cycle culmine avec la Grande Famine des années 1932-1933 qui se solde par 4,5 millions de morts.

La position géographique intermédiaire du pays l'a évidemment exposé aux intrusions lors de la Seconde Guerre Mondiale comme lors de la Première.

La pacte germano-soviétique de 1939 reconfigure encore les frontières du pays. Le dépeçage de la Pologne entre Hitler et Staline rattache des régions polonaises à forte minorité ukrainienne. Enfin l'armée allemande envahit le pays. L'enrôlement d'ukrainiens dans la Wehrmacht a pu renforcer l'idée d'une complaisance envers le nazisme. A la fin de la guerre les troupes russes libèrent le territoire. Le nombre de morts ukrainiens dans ce conflit serait d'environ 8 millions (pour 44 millions d'ukrainiens aujourd'hui).

La Crimée restée russe est rattachée à l'Ukraine en 1954.

En 1990 à l'écroulement de l'URSS le Parlement vote pour l'indépendance qui est proclamée en Août 1991. Cette indépendance repose immédiatement la question de la Crimée, principal accès maritime russe à la Méditerranée.

---

5 Cette publication d'un groupe de militants anarchistes ukrainien est particulièrement intéressante et documentée :
https://fr.crimethinc.com/2022/02/15/anarchistes-et-guerre-perspectives-anti-autoritaires-en-ukraine

En 1994 l'Ukraine prend une décision majeure. Alors que réside sur son sol une partie de l'arsenal nucléaire soviétique elle abandonne tout arsenal nucléaire. Les États-Unis d'Amérique, le Royaume-Uni et la Russie garantissent son intégrité territoriale (Memorandum de Budapest). Cette décision a-t-elle scellé son destin?

Le conflit de mémoires avancé par Vladimir Poutine peut ressembler à ce que nous avons connu autour du Kosovo, berceau de la nation serbe, plus tard peuplé d'albanais et devenu indépendant.

Dans l'imaginaire poutinien sinon russe l'Ukraine est le berceau de la nation historique russe et surtout de la foi orthodoxe russe dans laquelle il voit le ciment de l'unité nationale. Peu lui importe que la chronologie suggère le contraire et que la Russie Kiévienne apparaisse comme celle qui a semé les graines qui ont fait ensuite germer la Grande Russie.
Kiev joue dans ce schéma le rôle particulier du noyau originel de la réaction chimique qui fabrique la nation russe. Symboliquement pour les nationalistes russes la ville capitale de la Russie Kiévienne est le creuset de la patrie russe. Ils préféreront la détruire que la lâcher.

Sources :

Revue HERODOTE *n. 166-167 : Géopolitique de la Russie 2016*
Benedict Anderson *– L'imaginaire national – La Découverte poche – p. 83*
Eric Hobsbawm *– L'âge des révolutions – Folio Histoire – p,306 …*
Fernand Braudel *– Grammaire des civilisations- Arthaud Flammarion – Troisième partie : L'autre Europe.*
Michael F. Hamm : K*iev : a portrait, 1800-1917 – Princeton University Press.*

Wikipedia : *articles sur l'Ukraine. Les cartes sont toutes issues de Wikipedia sous licence Creative Commons CC-BY SA 3.0*

Jean-François Fayet, *professeur d'Histoire à l'Université de Fribourg (Suisse) – entretien au journal le Courrier : https://lecourrier.ch/2022/03/04/lukraine-mille-ans-de-dechirure/*